

“ On a grand tort de croire l'influence catholique détruite en France par la libre-pensée. Dans le Nord elle est ce qu'elle était il y a quarante ans, sinon plus. Le peuple français est, en masse, catholique-romain de cœur. L'expulsion des congrégations a été une grave faute, comme l'a démontré le résultat des élections de 1885 dans le Nord, dû aux mesures hostiles à l'Église bien plus qu'au Tonkin.”

“ Ces propos, tenus par un pasteur à un de ses coreligionnaires et reproduits dans un journal également protestant, méritaient d'être signalés.

LE ROLE DES “ SEMAINES RELIGIEUSES. ”

Le rédacteur de la *Semaine* de Nîmes étant nommé vicaire général de Saint-Denis (île de la Réunion), Mgr Besson lui a donné un successeur auquel il vient de tracer dans son style inimitable le rôle de ces feuilles hebdomadaires.

Monseigneur vient de dire que nous devons juger les choses et les hommes selon la justice et la charité. Il nous recommande d'éviter la critique acerbe ; puis il continue en ces termes :

“ Ce n'est pas communément dans cet excès que peut tomber une *Semaine religieuse*. Mais l'excès des louanges l'envahirait facilement et la rendrait insupportable à lire, si on n'y prenait garde. L'encens ne doit être offert qu'à Dieu. Ne le prodiguons pas quand il s'agit de l'homme. Le pape, les évêques, les prêtres n'en ont pas besoin pour faire leur devoir. Il faut réformer sur ce point les mœurs publiques. A peine un prêtre a-t-il débuté dans la chaire chrétienne, que des amis maladroits se croient obligés de publier à son de trompe ses premiers succès. Il a le génie de l'aigle de Meaux et la blancheur éblouissante du cygne de Cambrai, en sorte que Bossuet ne serait que la moitié de ce jeune vicaire, et que Fénelon en serait l'autre. Personne n'y croit, mais le débutant peut s'y tromper, car la louange est un vrai poison, le plus subtil et le plus dangereux de tous. On se met alors à improviser avec une abondance de paroles qui dégénère vite en disette. Au risque de déplaire à ces thuriféraires dangereux, n'acceptez jamais leurs articles. Mieux vaut avoir peu d'abonnés que de se mettre aux gages de la vanité et de trahir le sens commun.

“ Vous recevrez sur les fêtes religieuses de longues pages dont il faut retrancher beaucoup avant de les livrer au public. Communément, on s'étend en compliments sans fin sur les fanfares et les chorales, sur les chantres et les organistes. On n'oublie que le suisse et le sonneur. Ces compliments sont toujours les mêmes. Ils s'adressent “ au jeune et sympathique curé,” à la musique “ qui a joué les plus beaux morceaux de son répertoire,” à l'orateur qui a parlé “ avec cette éloquence dont il a le secret.” L'en-